

ספר בראשית א

בְּרֵאשִׁית בָּרָא אֱלֹהִים אֵת הַשָּׁמַיִם וְאֵת הָאָרֶץ:

Beraeshith barà Aelohim aeth-ha-shamaîm w'aeth-ha-âretz.

Dans le Principe, Lui-les-Dieux, l'Être des êtres, avait créé en principe ce qui constitue l'essence des Cieux et de la Terre.

Tiré de *La langue hébraïque restituée* d'Antoine Fabre-d'Olivet. Paris, Dorbon-Ainé, s.d. (1931), second volume, pages 24-26.

Et le véritable sens des mots hébreu rétabli et prouvé par leur analyse radicale

La langue hébraïque restituée est un ouvrage dans lequel on trouve réunis :

- Une dissertation introductive sur l'origine de la Parole, l'étude des langues qui peuvent y conduire, et le but que l'Auteur s'est proposé.
- Une grammaire hébraïque, fondée sur de nouveaux principes, et rendue utile à l'étude des langues en général.
- Une série de racines hébraïques, envisagées sous des rapports nouveaux, et destinées à faciliter l'intelligence du langage, et celle de la science étymologique.
- Un discours préliminaire.
- Une traduction en français des dix premiers chapitres du Sépher, contenant la Cosmogonie de Moïse. (Cette traduction, destinée à servir de preuve aux principes posés dans la Grammaire et dans le dictionnaire, est précédée d'une Version littérale, en français et en anglais, faite sur le texte hébreu présentée en original avec une transcription en caractères modernes, et accompagnée de notes grammaticales et critiques, où l'interprétation donnée à chaque mot est prouvée par son analyse radicale, et sa confrontation avec le mot analogique samaritain, chaldaïque, syriaque, arabe, ou grec.

בראשית Primitivement, en principe... Mon intention n'est pas, dans ces Notes, d'examiner ni de discuter les opinions que les savants des siècles passés, juifs ou chrétiens, ont émises sur le sens caché de ce mot, ou de ceux qui vont suivre. Ce serait une tâche aussi longue qu'ennuyeuse. J'expliquerai, mais je ne commenterai pas; car ce n'est point un système que j'établis, sur des conjectures ou des probabilités plus ou moins heureuses, mais la Langue même de Moïse que j'interprète selon ses principes constitutifs, que j'ai pris soin de développer assez.

Ainsi donc, sans m'embarrasser des interprétations diverses, bonnes ou mauvaises, qu'on peut avoir données au mot בראשית, je dirais que ce mot, dans la place où il se trouve, offre trois sens distincts : l'un propre, l'autre figuré, le troisième hiéroglyphique. Moïse les a employés tous les trois, comme cela se prouve par la suite même de son ouvrage. Il a suivi en cela la méthode des

Prêtres Égyptiens; car je dois dire avant tout que ces Prêtres avaient trois manières d'exprimer leur pensée. La première est claire et simple, la seconde symbolique et figurée, la troisième sacrée ou hiéroglyphique. Ils se servaient, à cet effet, de trois sortes de caractères, mais non pas de trois dialectes, comme on pourrait le penser. Le même mot prenait à leur gré le sens propre, figuré ou hiéroglyphique. Tel était le génie de leur Langue. Héraclite a parfaitement exprimé la différence de ces trois styles, en les désignant par les épithètes de *parlant*, *signifiant* et *cachant*. Les deux premières manières, c'est-à-dire, celles qui consistaient à prendre les mots dans le sens propre ou figuré, étaient oratoires; mais la troisième qui ne pouvait recevoir sa forme hiéroglyphique qu'au moyen des caractères dont les mots étaient composés, n'existaient que pour les yeux, et ne s'employait qu'en écrivant. Nos langues modernes sont entièrement inhabiles à la faire ressentir. Moïse, initié dans tous les mystères du sacerdoce égyptien, s'est servi avec un art infini de ces trois manières, sa phrase est presque toujours constituée de façon à présenter trois sens : c'est pourquoi nulle espèce de mot-à-mot ne peut rendre sa pensée. Je me suis attaché autant que je l'ai pu, à exprimer ensemble le sens propre et le sens figuré. Quant au sens hiéroglyphique, il eût souvent été trop dangereux de l'exposer; mais je n'ai rien négligé pour fournir les moyens d'y parvenir, en proposant les principes et en donnant les exemples.

Le mot בְּרַאשִׁית , dont il s'agit ici, est un nom modificatif formé du substantif ראש , la *tête*, le *chef*, le *Principe agissant*, infléchi par l'article médiatif בְּ , et modifié par la désinence désignative יֵת . Il signifie proprement, *dans le principe, avant tout*; mais au figuré, il veut dire, *en principe, en puissance d'être*.

Voici comment on peut arriver au sens hiéroglyphique. Ce que je vais dire servira d'exemple pour la suite. Le mot ראש , sur lequel s'élève le modificatif בְּרַאשִׁית , signifie bien, la *tête*, mais ce n'est que dans un sens restreint et particulier. Dans un sens plus étendu et plus générique, il signifie *le principe*. Or, qu'est-ce qu'un principe ? Je vais dire de quelle manière l'avaient conçu les premiers auteurs du mot ראש . Ils avaient conçu une sorte de puissance absolue, au moyen de laquelle tout être relatif est constitué tel; et ils avaient exprimé leur idée par le signe potentiel א , et le signe relatif ש réunis. En écriture hiéroglyphique, c'étaient un point au centre d'un cercle. Le point central déployant la circonférence, était l'image de tout principe. L'écriture littérale rendait le point par א , et le cercle par ו ou ש . La lettre ו représentait le cercle sensible, la lettre ש le cercle intelligible qu'on peignait ailé ou entouré de flammes.

Un principe ainsi conçu était, dans le sens universel, applicable à toutes les choses, tant physiques que métaphysiques; mais dans un sens plus restreint, on l'appliquait au feu élémentaire; et selon que le mot radical אש était pris au propre ou au figuré, il signifiait le *feu* sensible ou intelligible, celui de la matière ou celui de l'esprit.

Prenant ensuite ce même mot אש , dont je viens d'expliquer l'origine, on le faisait régir par le signe du mouvement propre déterminant ר , et l'on obtenait le composé ראש , c'est-à-dire, en langue hiéroglyphique, tout principe jouissant d'un mouvement propre et déterminant, d'une force innée bonne ou mauvaise. Cette lettre ר se rendrait en écriture sacrée par l'image d'un serpent, debout ou traversant le cercle par le centre. Dans le langage ordinaire, on voyait dans le mot ראש , un chef, un guide, la tête de tel être, de telle chose que ce fût; dans le langage figuré, on entendait un premier moteur, un principe agissant, un génie bon ou mauvais, une volonté droite ou perverse, un démon, etc; dans le langage hiéroglyphique on signalait le Principe principiant universel, dont il n'était point

permis de divulguer la connaissance.

Voici les trois significations du mot **שאר**, qui sert de base au modificatif **בראשית**. On sent bien qu'il me serait impossible d'entrer dans de semblables détails sur tous les mots qui vont suivre. Je ne le pourrais sans outrepasser les bornes que je me suis prescrites et que la prudence commande. J'aurai soin seulement, en amalgamant les trois significations, de donner au lecteur intelligent toutes les facilités qu'il pourra désirer.

Au reste, voici, pour ne rien omettre dans ce premier article, comment les quatre versions rendent ce mot important. La version samaritaine **𐤀𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁**, c'est-à-dire, *en substantialité, en élémentisation, en commencement*. Le Targum chaldaïque porte **בְּקִרְבֵּי**, que l'on peut traduire par, *dans le point culminant des assimilations universelles; dans l'antériorité des temps*. Les hellénistes traduisent **Ἐν αρχῆ**,

Et les latins, « in principio ». Les premiers se rapprochent beaucoup plus du samaritain, et les seconds du chaldaïque. Ce qui devait être; car, comme je l'ai dit, les hellénistes consultaient souvent la version samaritaine, et Saint Jérôme, les rabbins de Tibériade attachés aux targums.

אבר, *il créa...* Il serait sans doute aussi long qu'inutile de s'arrêter sur les disputes nombreuses que ce mot a fait naître, et qui toutes se réduisent à savoir si le verbe **אבר** signifie *faire quelque chose de rien*, ou simplement, *faire quelque chose de quelque chose*. Les rabbins de la synagogue et les docteurs de l'église ont bien prouvé par ces luttes verbeuses qu'ils n'entendaient, ni les uns ni les autres, la langue sur laquelle ils disputaient; car ils auraient vu autrement qu'ils étaient fort éloignés du point de la question. J'ai déjà eu occasion de chercher la vraie étymologie de ce verbe fameux, et j'ai prouvé qu'il signifiait, *tirer d'un élément inconnu; faire passer du principe à l'essence; rendre même ce qui était autre*, etc.; ainsi qu'on peut le voir au chapitre VII de ma Grammaire. Je l'ai dérivé du signe du mouvement propre **ר** réuni à celui de l'action intérieure **ב**. Les arabes l'on traduit par **تلق**, dont la racine **تل** signifie une chose rare et ténue, une chose sans forme et sans consistance, un vide, un néant. Les grecs l'on rendu par **επιστησειν**, il fit et les latins par « creavit », *il créa*. Cette dernière expression, bien entendue, n'est point éloignée de l'hébreu; car elle sort de la même racine élémentaire **א**, élevé sur le signe du mouvement propre **ר**. C'est le mot « Re », indiquant *la chose* au moyen de laquelle on agit, qui se trouve gouvernée par le signe assimilatif **ב**, dont les Étrusques faisaient grand usage. Ce mot, devenu verbe *c-re-are*, prend, dans ce nouvel état, un sens qu'on ne pourrait rendre exactement en français, qu'en forgeant le verbe *choser*. Les samaritains ont rendu l'hébreu par **𐤀𐤁𐤁𐤁**, qui signifie proprement *compacter, rendre dense et compact*; ainsi que le prouve le chaldaïque **בְּקִרְבֵּי**. Le targum a conservé le mot primitif **אבר**.

אלהים, Elohim. C'est le pluriel du mot **אלה**, nom donné à l'Éternel Suprême par les hébreux et les chaldéens, et dérivant lui-même de la racine **אל**, qui dépeint l'élévation, la force, la puissance expansive; et qui signifie dans un sens universel, DIEU. C'est une remarque fort singulière, que ce dernier mot, appliqué au Très-Haut, n'est pourtant, dans son sens abstrait, que le pronom relatif *celui* ou *ceux*, employé d'une manière absolue. Les peuples asiatiques ont presque tous usé de cette métaphore hardie. **הוא** (hōa), c'est-à-dire LUI, est en hébreu, en chaldaïque, en syriaque, en éthiopien, en arabe, un des noms sacrés de la Divinité; et il paraît bien que le mot persan **گدا** (Goda), DIEU, qui se trouve dans toutes les langues du nord, dérive aussi du pronom absolu **هوذا**, LUI-MÊME. On sait assez que les philosophes grecs, et principalement Platon, ne

désignaient pas autrement la Cause intelligente de l'Univers, que par le même pronom absolu τὸ Αὐτό.

Quoi qu'il en soit, le nom hébraïque Elohim a été visiblement composé du pronom לך et du verbe יהוה, *Être-étant*, dont j'ai assez parlé dans ma Grammaire. C'est de la racine intime de ce verbe que se forme le nom divin יה' (Iah), dont le sens propre est *la-Vie-absolue*. Le verbe lui-même, réuni au pronom לך, fournit יהלך (Elôah), *ce-LUI-qui-EST*, dont le pluriel Elohim signifie exactement *LUI-eux-qui-SONT* : l'Être des êtres.

Le samaritain dit ʿAlah (Alah), dont la racine לך se trouve encore dans l'arabe الله (Allah), et dans le syriaque ܐܠܗܐ (Eloha). Le chaldaïque seul s'éloigne de cette racine et traduit ܐܝܝܝ (Iaii), *l'Éternité-des-éternités*, qu'il applique aussi au nom ineffable de Dieu יהוה (Ihôah), dont je parlerai plus loin. Je renvoie aussi plus loin les mots שמים, *les cieux*, et ארץ, *la terre*, pour ne pas trop grossir cet article.